

Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité. Sous la direction de MONIQUE BOUQUET, SERGIO CAPPELLO, CLAIRE LESAGE et MICHEL MAGNIEN. Rennes, PUR, 2020. Un vol. de 507 p.

Ce fort volume de 507 pages (dont une cinquantaine de pages de bibliographie et une vingtaine de pages d'index – avec un utile *index verborum*) rassemble 23 contributions, issues pour la plupart d'une journée d'études (Paris III, 2014) et d'un colloque (Rennes, 2016), consacrées à une figure majeure de la pédagogie universitaire de la deuxième saison de l'humanisme italien, Francesco Robortello (1516-1567). La récente publication par Marco Sgarbi de la seule monographie disponible sur cet auteur (*Francesco Robortello (1516-1567) Architectural Genius of the Humanities*, Routledge, 2020) montre que le débat sur cet auteur connaît un certain renouveau. Ce savant itinérant, né dans une ville sujette de la République de Venise, fut un acteur important des débats universitaires successivement à Lucques, Pise, Venise, Padoue ou Bologne (les cinq universités dans lesquelles il officia). Il est étudié dans ce volume à l'aide d'un questionnement classique mais toujours crucial pour l'histoire des humanismes, à savoir l'articulation de la réception des Anciens avec la construction de la modernité, selon ce qu'énonce le sous-titre de l'ouvrage. D'autres sous-titres plus spécifiques au sujet auraient pu traduire ce qui ressort de cette étude collective, comme « Le travail d'un professeur » ou « Les usages de la philologie ». L'interrogation incite à aborder des nœuds interprétatifs qui ont fait l'objet de débats aussi bien au XVI^e siècle que dans la critique moderne, d'où leur importance singulière pour quiconque entend réfléchir sur les différentes phases et formes de l'humanisme des deux côtés des Alpes. Ainsi sont abordées les notions de continuité et de rupture par rapport aux usages scolastiques médiévaux (ou considérés comme tels), les évolutions et modalités de la perception de l'Antiquité et de l'usage qu'on peut en faire, le lien entre érudition et littérature, les pratiques du commentaire, l'auctorialité et ses effets, la question des équilibres entre langues (anciennes et modernes), les effets de la connaissance du grec dans l'humanisme latin, l'histoire de la pédagogie et le statut de l'université dans la transmission des connaissances, le renouvellement des savoirs rhétoriques et « littéraires » au milieu du XVI^e siècle, les relations entre professeurs et étudiants. Robortello comme cas d'étude illustre le fait que l'érudition véritable n'est pas une fin en soi et se trouve ici au service d'une position éthique puisque le parcours de ce savant est animé par la « conviction qu'une lecture directe, méthodique et critique, des auteurs est le fondement même » de la « culture » et de la « formation morale et politique » de ses étudiants (p. 13). D'où d'ailleurs l'intérêt de l'arracher pour partie à l'histoire de la rhétorique, fût-elle mâtinée de philosophie, pour l'inscrire dans une plus générale histoire des savoirs et notamment de la culture universitaire. Reconnu par ses pairs malgré (ou grâce à...) sa verve polémique (non dénuée parfois d'une certaine violence, qui mériterait sans doute d'être mieux prise en compte dans les recherches sur l'humanisme italien), ce philologue intransigeant considère – dans le sillage de Politien – qu'une solide connaissance du grec devait conduire à reprendre à nouveaux frais maints travaux des humanistes du *quattrocento*. Il était, à la fois, un rhéteur, un éditeur, un commentateur, un traducteur, un philosophe, un critique des genres littéraires, un théoricien des arts, de l'écriture de l'histoire ou des lettres. Et il fut tout cela d'abord parce qu'il était un *professeur* et un professeur itinérant qui n'était donc pas dépendant d'un seul espace culturel et d'une seule tradition « locale », évoluant entre la république de Lucques, le duché de Toscane (à Pise), la république de Venise (dans la capitale mais aussi à Padoue) et la Bologne pontificale. L'organisation de l'ouvrage rend compte de cette diversité grâce à une distinction de cinq parties : *L'humaniste dans la cité*, *Autour de la poétique*, *Le philologue et le philosophe*, *Le théoricien* et, enfin, *Une méthode « ouverte »*. L'intérêt du présent volume est d'ailleurs de tresser des contributions dont la nature est adaptée à leur objet – polymorphe mais toujours ancré dans la textualité – dans la mesure où elles sont, à l'enseigne du travail de Robortello, ancrées dans une étude d'un ouvrage précis. Le philologue ne s'arrête pas ici à la textualité, même si celle-ci reste le socle de ses études, car il ne se limite jamais à l'ecdotique. Pour Robortello, la pratique philologique incite à déboucher, quand il est loisible de le faire, sur un dépassement du texte original à grands coups de « surinterprétation » revendiquée, voire de véritables « déformations » fécondes du texte de référence. Dans ce processus de dépassement de l'œuvre étudiée rien n'est arbitraire car la démarche est soumise

à l'éthique de ce métier de professeur qui structure et organise les intérêts, les pratiques et le parcours de Robortello ; et c'est sans doute pour partie ce qui explique la reconnaissance qu'il obtint de ses pairs et, surtout, de ses étudiants. C'est aussi ce qui donne de l'importance à l'articulation de l'oralité et de l'écriture, propre à la *disputatio* universitaire, dans nombre de ses écrits (caractéristique pointée par plusieurs des contributions de ce volume). Un autre élément essentiel qui explique le rôle et le statut de Robortello tient sans aucun doute à la définition précise de ce dont il parle sans se fier *a priori* à une tradition dont il aurait hérité en la matière. C'est à ce prix que peuvent être fondées également une tension vers une intervention pratique et une inscription dans un champ d'action qui dépasse la question de l'érudition mais aussi un éloge constant du rôle de l'éducation, ne serait-ce que parce qu'il n'y a de science qu'enseignable.

JEAN-LOUIS FOURNEL